Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI, 23 JUILLET 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Cons.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE, H. SOUCHE,
A. DE VERGES, G. RAINEY.
No 17, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 23 JUILLET.

LA LIBERTE AUX ETATS-UNIS.

Nous venons de lire un article extrêmement remarquable publié dans le *Courrier Havre* par M. Xavier Eyma, écrivain ingué de la presse française et fils d'un plus honorables citoyens. L'auteur justice, dans cet article, des erreurs sières où tombent la plupart des écrivains européens qui s'occupent de nos institutions. On voit aisément que M. Eyma notre pays, qu'il a voyagé en observateur, qu'il a fait de notre gouvernement une étude approfondie, qu'il n'est appremment dans les lieux à saisir sur les lieux la véritable face des faits qui se produisaient sous ses yeux, qu'il a réfléchi sur ce qu'il a vu et qu'il en est rendu compte.

Les Etats-Unis ressemblent si peu aux pays de l'Europe que pour les comprendre il faut y venir et juger du peuple par ses actes extérieurs, une étude spéciale d'un voyageur, pour n'avoir pas nécessaire à l'influence des idées européennes, ne nous paraît pas compris à la grande masse nous accomplissons de ce côté de l'Atlantique. Ce qu'on entend par liberté dans l'Ancien Monde n'est pas notre liberté à nous : ce qui la-bas s'appellerait anarchie n'est ici que l'exubérance du principe de la liberté. Nous ne voyons pas le fait au travers de nos préjugés, nous ne jugeons pas d'après nos habitudes, nous ne cherchons pas à retrouver ici les formes de gouvernement en plaisir dans notre ancien monde. Nous sommes pas assez aveugles ni assez présomptueux pour prétendre que le gouvernement est parfait, mais nous sommes convaincus que tous les abus qui y existent sont le résultat de la liberté excessive dont jouit le peuple aux Etats-Unis.

Nier la liberté américaine, comme on a fait depuis quelque temps de la part des publicistes de l'Ancien Monde, c'est nier le soleil, c'est nier le mouvement, c'est nier l'histoire. Nous accusons moins de manque de sincérité que la perspicacité de ces juges. Ils ne voient que le fait matériel, et sur ce fait, dont ils ignorent la cause et la portée, ils se hâtent d'établir un système et d'asseoir un arrêt définitif. Dans ce moment la plupart des journaux d'Europe vous verrez, dans les articles relatifs aux affaires, beaucoup d'erreurs mêlées quelques lueurs de vérité. Ils tiennent pas compte du milieu américain et si peu au milieu européen.

Et ce l'état politique et civil de l'Ancien Monde et celui du Nouveau, il y a des différences essentielles qu'il ne faut point perdre de vue. En se plaçant au point de vue européen pour juger l'Amérique et ses institutions c'est s'exposer aux plus étranges erreurs.

Nous allons maintenant reproduire l'article de M. Xavier Eyma. Le voici :

Si nous avons eu souvent occasion de le dire : il n'est pas de pays dont on parle autant que de l'Amérique du Nord ; et pourtant aucun pays n'est moins connu, moins compris que celui-là. Les uns le jugent d'après un programme ; les autres, d'après un système ; ceux-ci, d'après un livre ; ceux-là, d'après un journal. Les plus sages ne le jugent que d'après ce qu'ils ont vu, et encore ne le voient-ils que d'un côté. Ils ne savent pas, ils ne peuvent pas, ils ne veulent pas se donner la peine de chercher ailleurs que dans leur propre pays la cause de ce qu'ils voient, et ils ne se rendent pas compte que ce qu'ils voient ici, ils le voient ailleurs, et que ce qu'ils voient ailleurs, ils le voient ici.

Ce qui est vrai pour l'Europe est vrai pour l'Amérique. Ce qui est vrai pour l'Amérique est vrai pour l'Europe. Ce qui est vrai pour l'Amérique du Nord est vrai pour l'Amérique du Sud. Ce qui est vrai pour l'Amérique du Sud est vrai pour l'Amérique du Nord. Ce qui est vrai pour l'Amérique est vrai pour l'Europe. Ce qui est vrai pour l'Europe est vrai pour l'Amérique